

travaillé beaucoup pour les soldats; qu'on garde cette bonne habitude. C'est l'Allemagne qui nous vendait ses bas et ses mitaines; emparons-nous donc de cet article qui peut encore être fabriqué à domicile.

LES ARTICLES DE FANTAISIE.—Les statistiques nous démontrent qu'en 1915 nous avons importé pour plus de \$900,000 d'articles de fantaisie. Nous fera-t-on croire que nos jeunes filles ne pourraient pas, elles aussi, faire un essai dans ce domaine. Combien d'entre-elles ne fabriquent-elles pas déjà les plus jolis et les plus délicats articles avec presque rien.

LES CHEVEUX ET ARTICLES EN CHEVEUX, en France et en Belgique sont encore contrôlés par l'industrie à domicile. Pourquoi ne l'implanterions-nous pas chez nous? Nous en importons pour \$30,000, quand nous pourrions faire merveille dans nos familles?

LES FLEURS ARTIFICIELLES sont une source de revenus considérables pour les enfants de France. Voilà encore un article qui se vend beaucoup et que les doigts de fée de nos fills pourraient fabriquer.

Reporter à un journal de cette ville.

LES ORNEMENTS D'EGLISE.—Reporter à un journal de cette ville, nous étions un jour envoyé pour assister à une exposition d'ouvrages pour les fins du culte. Sans être connaisseur nous savons distinguer le beau du commun et nous avons vu ce jour-là de véritables pièces d'art. Alors nous nous demandions pourquoi une industrie canadienne-française ne s'organiserait pas pour promouvoir le goût de ces ouvrages chez nos jeunes filles.

LE JOUET.—Nous avons passé un après-midi à Lucerne dans l'atelier d'un ouvrier en bois. Son atelier était rempli d'articles qu'il avait lui-même fabriqués. Un chien saint-bernard faisait surtout l'admiration de notre compagne qui voulait à tout prix le rapporter tant elle le trouvait beau.

Eh! bien nos ouvriers canadiens-français sont-ils moins ingénieux? Non sûrement et nous avons vu des travaux dont l'exécution demandait une véritable patience d'ange et c'était des merveilles d'art. Que de jolis articles, avec des modèles sous les yeux, nos jeunes compatriotes ne pourraient-ils pas produire s'ils le voulaient? Et quels bénéfices ce seraient pour eux?

Les produits de la petite industrie pourraient s'écouler facilement. On pourrait organiser une grande bourse où les artisans iraient les vendre. C'est là, ensuite, que le grand commerce irait faire son choix et s'approvisionner. Ce n'est pas autrement qu'on procède en Europe.

L'organisation à faire

Mais pour mettre à exécution un aussi vaste programme il faut l'action concertée de tous. On ne saurait laisser à l'initiative particulière l'élaboration d'une oeuvre de cette importance. Aussi croyons-nous devoir suggérer la formation d'un grand comité, composé de capitalistes, d'industriels, d'ingénieurs, d'économistes, de professeurs et de déléguées de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste.

Les **CAPITALISTES** étudieraient, il va de soi, le côté finance de l'entreprise, quels capitaux il faudrait réunir pour organiser les premières industries et en même temps rechercher des sources, d'où le capital pourrait venir.

On se moquera de nous de proposer ainsi une aussi grande organisation en ce moment, où le capital se fait si rare, englouti qu'il est dans les oeuvres de guerre et de mort; mais alors faudra-t-il abandonner toute idée de préparer les oeuvres de paix et de résurrection de l'après-guerre?